

Ramiro Oviedo : portrait en pied

À peine arrivé à Quito pour y diriger l'Alliance Française, dans les années 80, j'ai eu la chance de rencontrer le jeune poète Ramiro Oviedo.

Il était déjà une mémoire vivante de l'histoire – politique, littéraire, socio-économique – de son pays et sa connaissance des mouvements poétiques, auxquels il participait pour certains, et des poètes des générations passées et de son présent ne cessa de m'étonner. À ses côtés, je suis entré de plein pied dans une « équatorianité » indispensable à mon « apprentissage » de mon pays d'accueil.

Passeur passionné, un peu sourcier aussi car toujours curieux et à la recherche de nouvelles formes d'écriture, de voix originales et inattendues, découvreur de jeunes talents devenus plus tard de grandes voix de la poésie équatorienne, notre rencontre donna naissance à l'Alliance Française aux "Jueves poéticos", les « Jeudis poétiques », rencontres mensuelles où les poètes offraient leurs voix à la lecture de leurs poèmes, devant un public toujours nombreux¹.

Cet événement a scellé notre amitié et notre complicité.

Bien plus tard, alors Professeur à l'université du Littoral Côte d'Opale, Ramiro m'invita à donner une conférence à Boulogne-sur-Mer, puis nous nous embarquâmes dans l'aventure de lancer une anthologie des poètes équatoriens du XXI^e siècle. Son introduction, écrite avec la complicité du poète Augusto Rodríguez est un remarquable compte-rendu de la situation de la poésie équatorienne des XX^e et XXI^e siècles.²

L'homme est constamment « une force qui va ».

Ce qui surprend, c'est l'énergie qu'il dégage, une voix à soulever les montagnes, un enthousiasme et une détermination faite de persévérance, de convictions et de ténacité peu communes, dans une nécessité renouvelée d'action et d'engagement.

Mais alors, le revers de la médaille ! : depuis toujours, Ramiro Oviedo est un homme déchiré, toujours sur le fil du rasoir, car le monde dans lequel il vit n'a cessé et ne cesse de trahir ses rêves, de désespérer ses actions, mais si ses angoisses ne lui laissent que peu de répit il sait combien la poésie le sauve.

Il dit qu'il s'est trompé d'époque, notre poète : il m'a avoué qu'il aurait préféré se trouver aux côtés de Don Quichotte et de Sancho, dans les rangs du FSLN au Nicaragua, dans un réseau de Résistance auprès de Jean Moulin, avec les anarchistes en Espagne ou avec le Che Guevara en Bolivie, mais, avec sa gueule d'acolyte d'Emiliano Zapata, certainement pas dans l'Équateur des années 80, où on coupait les ailes à toute velléité de changement et s'accordait à ricaner à toute rébellion, et où ne pouvait l'attendre qu'une vie sans espoir de petit bourgeois.

Quelle action en effet, pour un jeune intellectuel, poète anarchiste qui assurait soixante heures de cours par semaine pour élever dignement ses enfants et leur offrir des études et au moins une pièce de théâtre, une expo ou un bon concert par semaine ?

Entrer dans le rang, se contenter d'un poste, au lycée français ?

Dans ce contexte, que pouvait le poète ?

Un espoir : l'écriture, la poésie, qui creuse encore et toujours l'absurde condition humaine, qui le boxe jusqu'au K.O. chaque jour, mais qui l'aide à vivre ? Alors, quitter, fuir son pays tant honni et aimé : c'est la carte de l'exil qu'il choisit dans son tarot imaginaire.

Il découvre les Pyrénées françaises en 1987. Il reste deux ans en tant que lecteur d'espagnol dans l'Académie de Toulouse, puis il fait un long périple dans l'Académie de Lille (Hénin-Beaumont, Calais,

¹ Je découvris l'amour des Équatoriens pour la poésie, l'étonnant prestige qui permettait à chacun de se présenter en tant que poète sans avoir à décliner sa profession (« Soy poeta », « Je suis poète », suffisait !). Je ne cesse de m'étonner des mirobolants (sic !) tirages d'hier et d'aujourd'hui : la poète Aleyda Quevedo m'écrivit dernièrement, au sujet de son recueil *Soy tu cuerpo* : « la primera edición de 2.500 ejemplares se agotó y luego se reimprimieron 1.000 más... ». « La premier tirage de 2 500 exemplaires est épuisé, on vient de faire un second tirage de 1 000 exemplaires... »

² Oviedo est co-auteur, avec Augusto Rodríguez, de l'anthologie bilingue *Séparer le blanc de la lumière, 33 poètes Équatoriens du XXI^e siècle* (SENAMI, Quito 2011. (Traduit de l'espagnol (Équateur) par Rémy Durand, avec la participation d'Anne-Marie Durand-Kennett et Gabrielle Lécrivain). Lire l'introduction et l'anthologie sur <http://remydurand.com/anthologie.htm>

Berck, Saint-Paul-sur-Ternoise), enseignant l'espagnol, le grec et le latin en qualité de Maître-auxiliaire.

Une fois dans le Nord, il choisit de s'installer à Boulogne-sur-Mer ! Mais comment l'homme des volcans – il est né dans les Andes près de l'un des plus beaux volcans du monde, le Chimborazo – a-t-il pu mettre le cap sur la côte d'Opale ? Aura-t-il vu que sur le blason de la ville on peut voir un cygne d'argent – quel symbole ! Léda ? – et qu'il a entendu son chant ? Aura-t-il vu les Manet, Daubignies, Boudin, Lepic et tant d'autres et leurs tableaux qui caressent l'âme ?

Des volcans à la Manche, il n'y a qu'un pas, n'est-ce pas, et voilà Ramiro qui se sauve à Boulogne-sur-Mer. Les difficultés ne lui enlèvent pas la force d'achever une thèse entamée à l'université de Toulouse. Diplôme de doctorat en poche, il est recruté à l'université du Littoral où il crée avec María Fernández la Section d'Études Hispaniques et hispano-américaines, Section qu'il a dirigée depuis son ouverture en 1995, jusqu'en 2005.

Il a organisé, avec le maigre budget de la section, en partenariat avec la Maison des Écrivains et le soutien de la presse locale (Emmanuelle Dupeux, de « La voix du Nord », notamment) douze Rencontres d'écrivains francophones et hispanophones, année après année, animant le paysage culturel de la ville et familiarisant les étudiants à la poésie et à la traduction.

Ramiro m'a montré un album impressionnant, avec des photos, des articles de journaux qui ont couvert ces rencontres.

Quelle chance pour Boulogne et pour les étudiantes hispanistes de l'ULCO d'assister à un documentaire de Patricio Guzman et d'avoir pu échanger avec lui des réflexions sur le disparus chiliens et les techniques du film documentaire !

Quel bonheur d'avoir pu partager une après-midi avec les poètes chiliens Waldo Rojas et Pedro Araya en compagnie d'Olivier Lécivain !

Quel cadeau pour les étudiants intéressés par la traduction littéraire d'avoir partagé une journée avec Claude Couffon, le « découvreur » d'Alfredo Gangotena, le traducteur de Pablo Neruda et de García Márquez ! Que dire de Serge Pey, ou de Jean-Pierre Verheggen ou du mythique chanteur engagé chilien Angel Parra, que Ramiro a accueillis à Boulogne pour des « performances » dans l'amphi de la Grande-Rue ou de la Rue Saint-Louis, sans oublier la conférence de Maurice Lemoine, du Monde Diplomatique, ou celle du poète et dessinateur satirique du Canard Enchaîné, Michel Delambre.³

J'ai débarqué ici par pur hasard en mai 1989, après avoir travaillé comme éducateur dans un foyer de jeunes délinquants entre Lyon et Saint-Étienne, écrit-il dans La Route du poisson.

Je déclare que je suis tombé amoureux de cette mer, de cette ville et de ses nuages..., ajoute-t-il.

Oui, *La Route du poisson* est une déclaration d'amour pour sa ville d'accueil⁴.

Il y a de la vigueur dans ce recueil, du souffle et de l'humour, des rires, de la joie et du grinçant parfois ; une verve faite de malice et d'ironie, de menue moquerie – jamais cruelle – un regard surpris et tendre sur une ville que lui renvoie le miroir de l'exil ; Ramiro Oviedo ne cède jamais au nombrilisme de la complaisance – le seul poème, assez terrifiant, où il se passe aux rayons X, est *La jugulaire* – bien au contraire, avec la gourmande curiosité de l'étranger débarqué sur cette étrange lune du Nord, il a su entrer en empathie avec ses habitants, les pêcheurs et les ouvriers, les vendeurs de fruits et de légumes, sans oublier ses étudiants de la Section d'Études Hispaniques.

³ Parmi d'autres écrivains et artistes figurant dans cet album historique, je me trouve moi-même, en compagnie de Guy Gofette, Lucien Noullez, Lucien Suel, Carlos Edmundo de Ory, Jaume Pont, María Mailat, Sapho, Lucile Bayard, Juan Carlos Tajés, Juan Carlos Mondragón, Eraclio Zepeda, Antoine Rodríguez, Marc Delouze, José Lapeyrière, François Michel Durazzo, Alejandro Calderón, George Guillain, Jorge Enrique Adoum, Jorge Musto, Jorge Rodríguez, Padrón, Huilo Ruales, Claude Cortier, Fernando Moreno, Galo Galarza, Alicia Dujovne Ortiz, Jorge Musto, Viviane Lofiego, Gérard Farasse, Patrick Wald Lasowski, Armand Rappoport, Antoine Emaz, Efer Arocha, Jorge Torres, Jean Le Boël, Pierre Lartigue, Milagros Palma, Jaime Zapata, Rodrigo Mosquera, Eduardo Berti, Eudes Labrusse et le groupe théâtral « La tigre » dans la salle des Pipots pleine à craquer !

⁴ Dans son recueil il écrit Boulogne-sur-Mer 21 fois, et Boulogne 80 fois !

Ramiro, dans ce recueil, est profondément humain, il *est* « le goût des autres », l'appel du vent, les déclarations de la pluie, les manifestes de la mer.

Le poète nous offre avec délicatesse le portrait d'une ville jamais triste tant elle aquarelle la carte de tous les sentiments.

Je sais que Boulogne a sauvé Ramiro, qu'elle lui a rendu un peu de cette paix et du désir de vivre dont il a tant besoin, mais que le poète demeurera toujours dans la tentation de plonger dans la Manche pour y nager au plus loin de lui-même.

Rémy Durand, Toulon, juin 2015